

LYON SORT SON GROS CRAYON

11 JANVIER 2015 / Hors-Série photos / OLYMPIA

CHARLIE HÉROS

HOMMAGES IRRESPONSABLES ET INDISPENSABLES

LES ENFANTS DE CHARLIE ET LES ENFANTS DES ENFANTS DE CHARLIE ONT VOULU CRACHER LEUR TRISTESSE ET MARQUER D'UNE TRACE DE CRAYON NOIR LEUR REVOLTE. CHARLIE N'EST PAS MORT.



EDITO

Elle est là l'horreur absolue, nous vivons depuis

quelques jours avec et la partageons comme chacun de nous partage la révolte et la consternation. Partout en France et bien sûr à Lyon. Nous baignons dedans comme les gens de Charlie dans leur mare de sang mais nous devons pourtant l'admettre et y faire face, chacun à sa manière, chacun avec ses armes. Surtout si elles sont pacifiques. Oui, face à l'obscurantisme, au radicalisme et à l'extrémisme, nous ne sommes heureusement pas désarmés.

Nous pouvons tous prendre les armes de la pensée car, en s'attaquant au symbole de la liberté et de l'impertinence, l'ennemi invisible et sournois a surtout montré sa peur. Oui, l'humour fait peur parce qu'il est universel et ne craint rien ni personne, qu'il peut s'attaquer à tout et à tout le monde, pacifiquement mais avec des mots et des images qui font plus souvent mouche que le missile le plus sophistiqué. Peur que les idées soient plus fortes que les balles, peur que l'envie de liberté soit le moteur humain le plus puissant, peur que le rire fasse tout oublier, même l'imbécillité des fanatiques. Peur qu'un simple dessin puisse changer la face du monde car ceux qui savent le manier sont les vrais maîtres du monde.

Les hommages seront nombreux ce dimanche car, heureusement tout le monde s'est senti immédiatement concerné. Ils n'ont pas touché notre chair mais ils ont touché notre conscience, et chacun réagira à sa façon, en conscience. Pour le citoyen lambda ce sera en marchant silencieusement aux côtés de milliers d'autres révoltés, quelques pas dérisoires qui montrent notre solidarité nationale et qui, mis bout à bout, tracent le chemin de l'espoir. Ou en allumant un petit lumignon.

Pour les dessinateurs lyonnais, qui se sont très vite mobilisés à notre appel et qui ont mis spontanément leur talent au service de ce numéro hommage, ce sera comme les journalistes de Charlie : encre contre sang, crayon contre Kalachnikov, intelligence contre intolérance. Mots contre maux, dessins contre desseins.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'humour est la politesse du désespoir. Mais si ces pauvres guerriers égarés du côté obscur d'une religion ont permis de nous ressouder autour des trois valeurs fondatrices de notre République, alors c'est nous qui avons gagné. Ils voulaient nous diviser par la haine, ils vont nous ressouder par la pensée.

Georges CHAPUIS

WOLINSKI EST UN MARTYR ET EST TRÈS CONTENT !





À UN JOUR PRÈS,
"TIRER LES ROIS"
N'A PAS EXACTEMENT
LE MÊME SENS

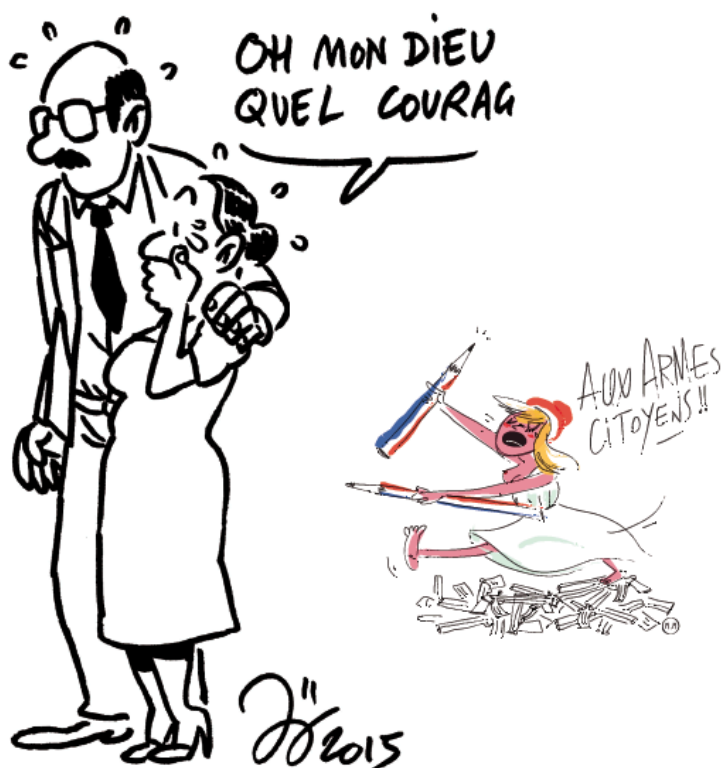


Bonne ambiance au séminaire de rentrée de Daesh



M'MAN, P'PA
J'VEUX FAIRE DES
ÉTUDES DE DESSIN.





«Nous sommes Charlie.

Nous n'avons pas peur.
Nous ne nous taisons pas.
Nous pouvons rire de nous-même, car
nous sommes libres.
Nous pouvons vivre ensemble, car nous ne
nous laissons pas.

La violence et la haine, sous toutes leurs
formes, ne seront pas acceptées, la censure
et l'obscurantisme ne font que nous unir
un peu plus, et nous convaincre que les
extrémismes doivent être combattus. Au-
cune religion, aucun culte, aucun dogme ne
cautionne le meurtre et l'autojustice, toutes
les communautés sont unanimes pour
condamner ces actes de fanatisme hysté-
rique et de barbarie imbécile.

En tant que dessinateur, je me sens heur-
té de plein fouet par l'exécution de mes
confrères de Charlie Hebdo, j'ai été cho-
qué, désarmé, j'en ai pleuré, outré par la
violence aveugle dirigée contre ces hommes
qui dessinaient, qui mettaient en images des
idées et des opinions qui étaient les leurs.

Je n'ai jamais pas beaucoup Charlie Hebdo et son
humour, très brut, frontal, sans compromis et
ouvertement provocateur. Mais ils fustigeaient à
égalité les déviances de toutes les structures
de pensée organisée, toutes les religions, les
tendances politiques, tous sont éclaboussés
à égalité par leur verve irrévérencieuse. C'est
un droit inaliénable de notre nation que de
pouvoir s'exprimer sans crainte, et c'est un
devoir de pouvoir rire de soi-même et de ses
propres convictions. Je n'ai jamais sans doute pas
eu le courage de continuer mon travail dans
les conditions de menace dans lequel Cabu,
Charb, Wolinski et Tignoux ont persisté à
défendre leurs opinions. Ils étaient un exemple,
et sont maintenant devenus des symboles de
la lutte pour la liberté de s'exprimer. Cette at-
taque, loin de nous faire taire, nous prouve au
contraire l'importance vitale de notre métier
et la portée des idées et idéaux que nous por-
tons du bout de nos crayons. Ces assassinats
en décourageront certains, mais en auront
contraint beaucoup d'autres de continuer et
d'intensifier la dénonciation de la barbarie et
de la pensée dirigée.

«La gravité est le bonheur des imbéciles»,
écrit un jour Montesquieu, et ces mots
prennent pour moi un sens nouveau à la
lumière du massacre de Charlie Hebdo, car
qui n'est pas capable d'avoir le recul et la lu-
cidité nécessaires à rire et à accepter le rire
s'offre lui-même au fanatisme et à l'obscur-
antisme. Le rire, la parodie, la caricature
sont nécessaires pour nous rappeler nos
défauts et nos déviances, ils offrent la pos-
sibilité d'un autre regard et d'une réflexion
sur nous-mêmes et sur ce en quoi nous
nous identifions.

Aujourd'hui, je suis fier de mon métier, et
me sens d'autant plus investi dans cette vo-
cation de transmettre des histoires et des
messages de rêve, d'enseignement et de li-
berté d'esprit qui est la mienne.»

Martin Rutily, MAKOWH



DRAME DE LA CONNERIE



HUMOUR VERSUS BARBARIE ...





UN BON DESSINATEUR
EST UN DESSINATEUR
MORT!



"Mercredi soir 7 janvier, vers 18 heures, j'avais donné rendez vous à quelques amis sur la place des Terreaux. Je suis journaliste, je me devais d'être là, quelques heures après. Elle est grande cette place, il y a de l'espace, on se retrouverait facilement. Arrivé par la rue Edouard Herriot, je me suis heurté à une foule qui bloquait l'entrée de la place, et je me suis dit: tiens, ces gens doivent être coincés par un bus ou quelque chose. Je n'ai compris que quelques minutes plus tard l'ampleur humaine de ce qui était en train de se passer. Plus le moindre centimètre carré d'espace libre... Une foule qui se serrait les coudes, littéralement, plus dense encore que lors des manifestations festives habituelles en ce lieu. A perte de vue, des milliers d'individualités, réunies dans une gravité silencieuse et réconfortante par la même pensée pour ceux tombés si injustement Il faisait bien froid, mercredi 7 janvier. Nos coeurs auraient gelés de cet attentat glaçant sans la chaleur de ces milliers de souffles. Je n'ai pas retrouvé mes amis dans ce monde et cette pénombre. Mais j' ai trouvé un vrai sens au mot fraternité."

Paul SATIS

VENGEANCE POUR CHARLIE



**CECI N'EST PAS UN COUPON D'ABONNEMENT
MAIS PRESQUE.**

Ce numéro touche à sa fin.....
Charlie Hebdo, lui, doit continuer

Abonnez-vous massivement pour soutenir la presse libre et indépendante.